

# PRIVILÉGIER LES VALEURS RÉELLES

Politique de placement

**Juillet 2022**

**Benjamin Schoch**

Responsable du secteur Asset Management

**André Kistler**

Stratège en chef d'Albin Kistler AG

Les évaluations du marché qui paraissent périodiquement sont disponibles sur le site Internet d'Albin Kistler, où elles peuvent être téléchargées au format PDF:

<https://www.albinkistler.ch/fr/documents>

# Privilégier les valeurs réelles

Juillet 2022, Benjamin Schoch et André Kistler

## Économie

Pendant plus de 30 ans, les taux d'intérêt nécessaires à la lutte contre l'inflation ont diminué jusqu'au plancher atteint durant la pandémie de coronavirus. Parallèlement, la modération de la croissance économique a renforcé le sentiment de stabilité durable des prix.

Puis vint la pandémie, ses chocs sur la demande et l'offre, ainsi que la guerre en Ukraine. Le cumul de ces événements a surpris tout le monde par son ampleur, sa portée et a eu une influence déterminante sur l'évolution des prix. En peu de temps, les marchés financiers ont dû assimiler une secousse sur les taux associés à celle inflationniste.

Il n'est donc pas étonnant que les bourses fluctuent. Si elles ne le faisaient pas, il conviendrait de s'interroger sur la signification du terme "prime de risque". Cette baisse présente un aspect unique: qu'il s'agisse des emprunts, des actions ou des fonds immobiliers, presque tous les segments de placements ont corrigé d'au moins 10% (jusqu'à 40%). Même les cours de sociétés de premier ordre n'ont pu échapper à cette réévaluation. Au contraire: ces pertes ont été d'autant plus fortes que la croissance des bénéfices était élevée et durable.

Actuellement, le monde de la finance se focalise uniquement sur les risques et l'ampleur de la crise. En revanche, si l'on regarde plus loin, on peut en déduire que la majeure partie de la correction des marchés boursiers est probablement derrière nous. L'élan des hommes, entreprises et marchés s'imposera à long terme.

Les années de croissance l'emportent largement sur les périodes de récession et il faut se positionner en conséquence. Les entreprises se portent très bien et régleront à terme les problèmes de chaîne d'approvisionnement et de goulets d'étranglement.

Numérisation effrénée, concurrence mondiale et ralentissement économique freineront le renchérissement actuellement excessif. L'inflation se stabilisera néanmoins à terme à un niveau supérieur à celui d'avant la pandémie.

## Perspective

C'est en particulier lorsque les marchés financiers connaissent une correction massive, que les conditions générales sont moroses et les perspectives sont au plus bas qu'il faudrait acheter des actions. Lorsque les désordres liés à la guerre, craintes inflationnistes, inquiétudes pour la croissance et ceux liées au coronavirus seront résolus, il sera trop tard.

Dans une optique à long terme, les actions de qualité et l'immobilier offrent le meilleur potentiel afin de maintenir le pouvoir d'achat. Les sociétés bien positionnées sont réactives et peuvent accroître durablement leurs chiffres d'affaires. Nombre de valorisations d'entreprises se sont approchées de leur juste valeur suite au retournement des taux et à la correction boursière en découlant.

La prudence reste de mise pour les investissements dans des débiteurs publics et de la zone euro: la réduction des énormes masses monétaires ne fait que commencer et une diminution efficace de l'énorme dette publique reste utopique. La Banque centrale européenne devra soit tolérer des taux d'inflation élevés, soit compromettre la solvabilité de certains des États membres. Ce conflit insoluble mettra à l'avenir l'euro à rude épreuve.

## Conclusion

On peut voir les choses comme on veut, notamment en raison de la contraction des valorisations, les actions d'entreprises solides et en croissance restent incontournables. Si leur cours devait continuer à baisser, ces titres deviendront encore plus attractifs et offriront d'excellentes opportunités d'achat à long terme.

Raison pour laquelle, nous conservons notre légère surpondération en actions au détriment des obligations. Même si, suite à la normalisation des taux, les emprunts présentent à nouveau un rendement positif, les actions restent l'instrument de placement le plus prometteur pour le maintien à long terme du pouvoir d'achat. Il n'y a plus lieu de modifier notre préférence pour le franc suisse.